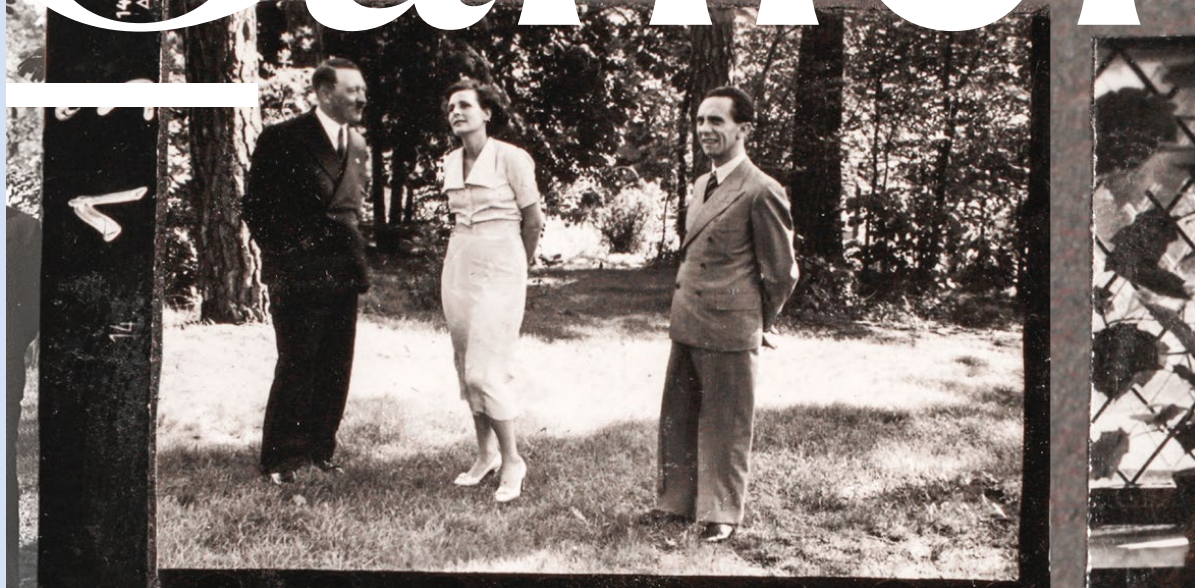


Cahier



Salle obscure En 1937, Hitler et Goebbels se rendent chez la réalisatrice, devenue l'égérie du régime. Et qui le restera bien après.

La cinéaste du diable

L'ouverture des archives personnelles de Leni Riefenstahl a permis à Andres Veiel de réaliser un documentaire fascinant sur le destin ambigu de la cinéaste allemande, auteure de chefs-d'œuvre cinématographiques à la gloire des nazis, comme *Le Triomphe de la volonté* (1935).

Le 8 septembre 2003, Leni Riefenstahl s'éteint à Pöcking, en Bavière, à l'âge de 101 ans. Toute sa vie, elle aura tenté de réinventer l'Histoire pour se justifier d'avoir, avec un talent indéniable, relayé et immortalisé la propagande du III^e Reich. Son fonds personnel – 700 caisses contenant films, photos et lettres –

légué par son unique héritière à la Fondation du patrimoine culturel prussien, à Berlin, a permis au réalisateur Andres Veiel et à la journaliste Sandra Maischberger de dévoiler dans leur film toute la complexité de la personnalité controversée de la cinéaste et de reposer, en filigrane, la question de sa complicité avec les crimes nazis. Car

ce qui reste en mémoire de cette traversée d'un siècle de vie, où elle fut danseuse, actrice ou photographe sous-marin, ce sont ses films réalisés pour les nazis.

Une proche du führer

Ses cinq films – le triptyque de Nuremberg, autour du *Triomphe de la volonté*, le film du congrès du NSDAP de 1934, et le diptyque *Olym-*

pia sur les jeux Olympiques de 1936 – furent réalisés avec l'appui de l'administration nazie, qui débloqua des moyens financiers et techniques illimités. Mais on retient aussi sa proximité problématique avec Hitler, ces lettres qu'elle lui a écrites, cette image où ils se tiennent la main, le récit de sa relation avec Joseph Goebbels, le ministre de la Propagande (qui aurait tenté d'abuser d'elle) et son amitié indéfectible avec Albert Speer, le sinistre architecte et ministre nazi. Sans répit, même dans les années 1970 quand elle part en Afrique photographier les Noubas, elle exalte les corps athlétiques. •••

... «Je ne suis heureuse que lorsque je vois quelque chose de beau. La laideur, la misère me répugnent. Diriez-vous que la beauté est fasciste?» rétorque-t-elle aux critiques. Entre 1948 et 1952, elle est au centre de quatre procès de dénazification, où elle est classée comme «sympathisante» ou «non concernée». Leni Riefenstahl échappe à la condamnation mais se battra contre l'opprobre jusqu'à la fin de ses jours. Les extraits des interviews télévisées, où elle ne cesse de clamer son innocence, et qui occupent une part importante du documentaire, sont glaçants. Son ego surdimensionné, ses colères, ses mensonges, ses manipulations, mettent mal à l'aise. Et puis il y a aussi le rappel du film *Tiefeland*, tourné entre 1940 et 1944 mais sorti en 1954 en RFA.

Faute de figurants espagnols, des Roms et des Tziganes du camp de détention de Maxglan furent embauchés de force, avant leur départ pour Auschwitz. Leni Riefenstahl soutient ignorer le sort qui les attendait. Mais quelques rares survivants ont témoigné... Si, techniquement, le génie cinématographique de Leni Riefenstahl reste incontestable et révolutionnaire pour l'époque, le documentaire passionnant d'Andres Veiel s'appuie sur des archives inédites pour dresser un portrait de la cinéaste aussi dérangeant qu'effroyable. **Y.**

YETTY HAGENDORF.

Leni Riefenstahl. La lumière et les ombres, film documentaire d'Andres Veiel (116 min). Sortie le 27 novembre.

Cinéma

Louise Violet, maîtresse femme



NORD OUEST/STUDIOCANAL/ARTE/MUSEE D'ART MODERNE/ARTE/MUSEE D'ART MODERNE

Cent ans après la Révolution française, sept ans après la promulgation de la loi du 28 mars 1882 (dite «loi Jules Ferry») qui rend l'instruction obligatoire laïque et gratuite en France, Louise Violet, institutrice, est envoyée dans un village de campagne. Mais ni le maire, trop affairé, ni les villageois, hostiles, n'apprécient sa venue. Les enfants travaillent depuis toujours aux champs aux côtés de leurs parents : à quoi bon les instruire ? Les envoyer dans une école – de surcroît dirigée par une femme – représente alors un sérieux manque à gagner... Les lois votées à Paris n'apprennent ni à semer ni à labourer ! Le film raconte, avec sensibilité, les «frictions entre deux mouvements, l'un progressiste et l'autre conservateur», explique le réalisateur. Il retrace le travail de longue haleine mené par Louise Violet, féministe avant l'heure, pour ouvrir une école et asseoir les jeunes enfants derrière les pupitres. Alexandra Lamy (*photo*) interprète avec justesse cette enseignante, ancienne communarde au lourd secret, et Grégory Gadebois, incarne, à merveille, le maire bourru au cœur tendre. Entièrement tourné en Auvergne-Rhône-Alpes, le film a le mérite de nous rappeler combien l'enseignement obligatoire a été laborieux à instaurer dans les campagnes, même si sa mise en scène soignée souffre d'une narration un peu convenue. **Y. H.**

Louise Violet, film d'Éric Besnard (94 min). Sortie le 6 novembre.

Cinéma

Sarajevo, souvenir d'un siège

Sarajevo, capitale de Bosnie-Herzégovine fut assiégée par les Serbes de 1992 à 1996. Des habitants qui résistent malgré les explosions et les privations. Et la vie qui continue en dépit de tout. Dans les cafés, sur le front ou à l'arrière, de jeunes cinéastes ont filmé. Trente ans plus tard, ils reviennent sur leurs images et racontent la peur qui hantait, les prises de vues à risque, les fêtes, les matchs de foot qui défiaient la guerre et redonnaient de l'espoir, mais aussi toutes les leçons de vie que ce passé chaotique a suscitées. Dans une succession de séquences, parfois anodines, parfois émouvantes, tournées par des caméramans aux talents inégaux, le film fait sans cesse le va-et-vient entre le Sarajevo assiégé et Sarajevo trois décennies plus tard, libéré, mais pas totalement apaisé.

Après avoir reçu, en 2023, un César du meilleur film documentaire pour *Retour à Reims (Fragments)*, adapté du livre de Didier Eribon, Jean-Gabriel Périot s'attache ici au quotidien des habitants de la ville de Sarajevo, à ceux qui, impuissants, ont subi les événements, ceux qui se sont battus, ceux qui ont survécu. «Parce qu'une caméra peut-être plus puissante qu'une arme», le réalisateur assemble les bouts de films, les bouts de vie, les instants volés. Puissant pour quiconque a vécu le conflit, le film apporte sa contribution artisanale à la mémoire collective des 1425 jours de siège. Son montage saccadé, très particulier, qui peut séduire comme agacer, évoque la violence, la guerre et met en lumière l'absurdité des conflits. **Y. H.**

Se souvenir d'une ville, documentaire de Jean-Gabriel Périot (109 min). Sortie le 13 novembre.

Télévision

À Riaumont, on maltraitait la jeunesse

Dans ce village nordiste, le Père Revet crée en 1960 un foyer pour enfants de la DDASS. Hélas, plutôt qu'une renaissance, ces derniers y connaissent la déchéance sous les tortures mentales, physiques et parfois sexuelles. L'institut, malgré les alertes, ne sera fermé qu'en... 2019 !

Sur la vidéo datée de 1977, dans laquelle il promet le village d'enfants qu'il a fondé dix-sept ans auparavant à Liévin (62), le père Albert Revet (1917-1986) fait preuve d'un cynisme éhonté. «Si le Bon Dieu le veut, Riaumont sera pendant des années une colline du bonheur où j'espère que vous êtes heureux [...]», dit-il à des pensionnaires dont le quotidien s'apparente à l'enfer. Le foyer, habilité par les ministères de la Justice et des Affaires sociales, accueille alors de jeunes garçons en difficulté. À l'abri des regards, ceux qu'il est censé protéger subissent une violence érigée en système.

Des milliers de victimes

Le prêtre, fasciné par les croisades et admirateur du III^e Reich, entend les «casser» physiquement et psychologiquement pour mieux les endoctriner et fabriquer des «soldats du Christ». En 2022, la journaliste Ixchel Delaporte publiait une enquête sur les dérives de ce pensionnat intégriste dont on peine à croire qu'il ait pu accueillir des élèves jusqu'en 2019. Ce documentaire en amplifie l'impact grâce à de courageux témoignages. À l'écoeurement qu'inspirent

les sévices physiques et, parfois, sexuels endurés par des milliers de victimes, s'ajoute la consternation que suscite l'inertie des pouvoirs publics, malgré de nombreuses alertes. Dès mars 1977, un inspecteur du ministère de la Justice pointe des maltraitances; l'administration continue pourtant de confier à l'institution des enfants de 6 à 18 ans. En 1982, après le signalement d'une professeure, une juge parvient à faire retirer son agrément à Riaumont. Touchée, mais pas coulée, l'institution

change de cible et se tourne vers l'accueil des scouts des deux sexes, qui subiront, à leur tour, les perversités. La mort d'Albert Revet aurait pu signer la fin du calvaire... Son successeur obtient de l'Éducation nationale de transformer les lieux en collège et lycée techniques. Malgré le suicide d'un adolescent, retrouvé pendu en 2001 dans l'enceinte même de l'école privée hors contrat, il faudra attendre 2019 pour aboutir à sa fermeture administrative. Pourquoi ces décennies d'impunité? Comment l'État

a-t-il pu subventionner une telle institution et l'Église couvrir ses agissements? Le film clame l'urgence d'empoigner ces questions, sous peine de laisser prospérer d'autres Riaumont. Car en Europe, des communautés religieuses promeuvent les mêmes valeurs identitaires, appliquent les mêmes principes délétères, usent des mêmes stratégies d'omerta.

■ **STÉPHANIE GATIGNOL**

Les Enfants martyrs

de Riaumont, documentaire d'Ixchel Delaporte et Rémi Bénichou (59 min). Le 19 novembre à 22 h 30 sur Arte.



Chemin de croix Malgré les alertes et les mises en garde – dès 1977 – le pensionnat intégriste continue d'être agréé par l'État. Il faudra le suicide d'un élève en 2001 pour relancer l'enquête.

Télévision

L'IVG aux États-Unis, le combat sans fin



PETER KEEGAN/KEVSTONE/GETTY IMAGES/SP

En lutte Conquis en 1973, mais menacé (ci-dessus, une manifestation en 1977), le droit à l'avortement est désormais interdit dans certains États depuis 2022.

Des manifestantes brandissant des cintres pour revendiquer leur liberté d'avorter. Qui pouvait imaginer voir de telles scènes se reproduire au XXI^e siècle aux États-Unis? Le 24 juin 2022, la Cour suprême annulait l'arrêt Roe vs Wade qui, depuis 1973, garantissait aux Américaines l'accès à l'avortement dans tout le pays. Un séisme. La plus grande instance juridique laissait chaque État libre d'interdire l'IVG sans exception valable: ni viol, ni inceste, ni malformation médicale. Remarquées pour leurs nombreux documentaires sur le passé glorieux et la face sombre de Hollywood, les sœurs Kuperberg replacent l'explosive question de société – et enjeu clé des présidentielles 2024 – dans une perspective historique. Constat: ce drame retour en arrière trouve ses racines bien avant l'arrivée de Trump sur

la scène politique. Il résulte d'une offensive réactionnaire menée depuis plus de quarante ans par la droite chrétienne. Dès la fin des années 1970, un stratège conservateur, Paul Weyrich sent que l'IVG est à même de mobiliser des évangélistes peu politisés. En 1980, Reagan monte dans les sondages en plaçant l'IVG au cœur de sa campagne... Et «Trump lui-même était *pro-choice* quand il était un playboy», relève la journaliste juridique Linda Greenhouse, appuyée par une éloquent archive de 1999. Un puissant et éclairant récit qui dénonce la part d'opportunisme et de cynisme dans la remise en cause du droit fondamental des femmes à disposer de leur corps. **■ s. g.**

Ceci est mon corps. États-Unis,

la bataille de l'avortement, documentaire de Clara et Julia Kuperberg (52 min).

Le 6 novembre à 20 h 50 sur Histoire TV.

**RADIO
CLASSIQUE**

FRANCK FERRAND RACONTE... NOS REINES DE FRANCE

À l'occasion de la parution, chez Perrin, de ce nouvel album cosigné avec Anne-Louise Sautreuil et Pierre-Louis Lensel, et consacré aux souveraines qui ont marqué l'histoire de France, Franck Ferrand vous propose une semaine spéciale sur Radio Classique.

• **Lundi 11 novembre**, il évoquera la romanesque Aliénor d'Aquitaine, deux fois reine: de France puis d'Angleterre;

• **Mardi 12**, c'est la figure honnie d'Isabeau de Bavière qui fera l'objet d'une attention bienveillante;

• **Mercredi 13**, retour sur la tragédie intime d'Anne de Bretagne qui, mariée à deux rois, n'a pu donner d'héritier à la Couronne;

• **Jeudi 14**, place à l'épouse de Louis XIV, trop effacée pour avoir marqué les mémoires;

• **Vendredi 15**, enfin, la semaine se terminera par une rencontre avec la dernière reine de l'Ancien Régime.

D'autres portraits de reines sont disponibles en podcast, sur le site de la radio.

FRANCK FERRAND RACONTE
à 9 heures sur Radio Classique.

Télévision

L'ABC de l'assassinat de Malcom X

Le 21 février 1965, le militant afro-américain des droits civiques tombe sous les balles de plusieurs tireurs. Deux hommes sont arrêtés, membres de *Nation of Islam*, l'organisation séparatiste radicale dont Malcom X fut le porte-parole jusqu'à ce qu'il en claque la porte en 1964. Les accusés ont passé près de vingt ans en prison avant d'être innocentés en 2021. La réouverture de l'enquête et une récente déclassification de rapports du FBI ont permis à Amine Mestari de



Cible Le FBI utilise tous les moyens pour supprimer le défenseur des droits civiques.

reconstituer l'engrenage qui a conduit à l'exécution du leader. Malcom X, dont il retrace utilement le parcours complexe, était un homme à abattre. Autant pour la NOI qui le considérait comme un traître que pour Hoover, patron du FBI, qui redoutait qu'un « messie noir » n'unifie les mouvements de protestation. Qui a commandité son élimination ? Le mystère demeure, mais les services d'État ont manifestement facilité, voire encouragé le passage à l'acte, en piégeant cet « ennemi de l'intérieur »

dans un étai. Au mépris de la loi, le FBI a ainsi produit des lettres anonymes dénonçant les infidélités d'Elijah Muhammad, le chef religieux de la NOI, et propagé la rumeur affirmant que Malcom X en était l'auteur... En 2023, deux de ses filles ont annoncé porter plainte contre le FBI, la CIA et la police, qu'elles accusent d'avoir « conspiré » pour éliminer leur père. **ET S. G.**

Malcom X, la justice quel qu'en soit le prix, documentaire d'Amine Mestari (52 min). Le 3 novembre à 22 h 40 sur France 5.

QUI ÉTAIENT LES SŒURS MITFORD ?

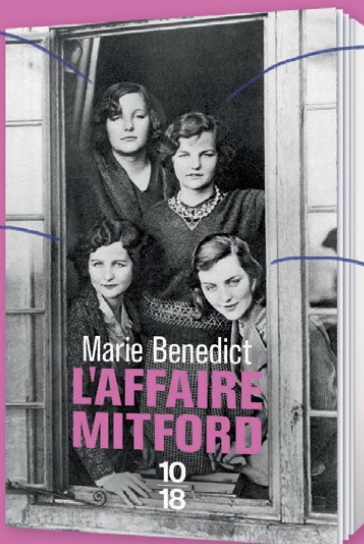
Des soirées mondaines de Londres aux ténèbres du nazisme, découvrez l'histoire romancée de ces sœurs aux destins divisés.



NANCY :
Écrivaine
à la plume acérée
et aux engagements
antifascistes.



UNITY :
Une intime d'Hitler
devenue figure de proue
du parti nazi.



DIANA :
Maîtresse du fondateur
du parti nazi anglais.



JESSICA :
Combattante
de la guerre civile
espagnole.

EN LIBRAIRIE
408 pages - 8,90 euros

Théâtre

Sarah Bernhardt, le destin d'une passionnée

Dans un tourbillon d'énergie, dix artistes interprètent 35 personnages retraçant le parcours de celle que l'on surnommait, entre autres, la Divine, la Voix d'or, la Scandaleuse... Une vie entière (1844-1923) à faire voler en éclat les frontières de la bienséance au XIX^e siècle, une passion immodérée pour le théâtre, une liberté assumée, une ambition culottée, autant de facettes d'un même tempérament que la comédienne Estelle Meyer endosse brillamment. Loin d'être



Monument Actrice, écrivaine et femme de tête, celle que l'on surnommait La Divine a marqué son époque.

un biopic, la pièce réussit le pari osé de cerner le destin de cette légende, capable de faire semblant de dormir dans un cercueil ou de transformer un théâtre en hôpital en 1870. Tout s'enchaîne avec une savoureuse cadence dans une mise en scène magistrale et pleine de trouvailles, menée de main de maître par la talentueuse Géraldine Martineau, pensionnaire de la Comédie-Française. «Sarah ne s'est pas construite grâce aux hommes ou dans l'ombre d'un homme. Elle

n'est pas devenue une icône, parce que les hommes se la sont appropriée. Elle l'est devenue parce qu'elle a travaillé sans relâche toute sa vie, qu'elle a pris des risques et qu'elle s'est constamment réinventée», explique la metteuse en scène. Ne ratez pas cette pièce qui nous plonge dans la vie de la Divine, c'est un véritable enchantement. **Y. H.**

L'Extraordinaire destinée de Sarah Bernhardt, mise en scène de Géraldine Martineau (105 min). Théâtre du Palais-Royal (Paris, 1^{er}), jusqu'au 31 décembre, www.theatrepalaisroyal.com



HISTORIQUEMENT SHOW

Une fois par mois, retrouvez Eric Pincas, rédacteur en chef d'Historia, dans le magazine *Historiquement Show* sur HISTOIRE TV.

Chaque samedi à 20h00, Jean-Christophe Buisson y reçoit historiens, spécialistes et chroniqueurs pour évoquer toute l'actualité de l'histoire.

EN PARTENARIAT AVEC

HISTOIRE TV **HISTORIA**

bouygues
canal 121

DISPONIBLE
AVEC **CANAL+**
canal 118

free
canal 205

orange
canal 124

SFR
canal 177

Opéra

1941, le crépuscule des teigneux

Pour son troisième opéra, le compositeur Bruno Mantovani et son brillant librettiste Dorian Astor se sont lancé le défi de mettre en musique l'un des moments les plus sinistres de notre histoire : le voyage que firent à Weimar, en novembre 1941, les plus grands écrivains français (Drieu La Rochelle, Brasillach, Jouhandeau, Fernandez et Chardonne). Sur l'invitation de Goebbels, ceux-ci viennent admirer les merveilles de l'« Europe nouvelle », découvrent des horreurs mais font semblant de ne rien voir. Dans ce voyage au bout de la nuit et de l'abjection, les voici prêts à vendre leur âme au démon, tels de nouveaux Faust, mais sans avoir la grandeur ni la noblesse du fameux docteur. Fascinés par le Mal et bouffis de vanité, ils ne restent que des personnages de tragicomédie. C'est une « fantasmagorie cauchemardesque », explique Dorian Astor. Basée sur le livre de François Dufay (dont elle garde le titre), l'œuvre reprend, en les renouvelant, les thèmes classiques de l'opéra (la démesure, la tentation, la folie). **À ne pas manquer !** **LAURENT VISSIÈRE**
Voyage d'automne, de Bruno Mantovani. Création mondiale à l'Opéra national du Capitole de Toulouse, les 22, 24, 26 et 28 novembre. www.opera.toulouse.fr

SAVIEZ-VOUS QUE NOUS AUSSI
NOUS AVONS EU
DES AGENTS SECRETS
DANS NOTRE HISTOIRE ?



BNP PARIBAS

La banque d'un monde qui change

Et découvrez deux siècles
d'archives historiques
sur Source d'Histoire

